

« Lorsque les mots perdent leur sens, les gens perdent leur liberté. »

Selon cette citation souvent attribuée à Confucius, derrière chaque mot, un sens résonne et façonne notre perception du monde, transmettant un message puissant. Une notion particulièrement exaltée au sein du débat public, le poids des mots est d'autant moins négligeable dans le champ de l'architecture. Cette dimension linguistique a un impact direct sur la perception de l'espace, notamment quant aux appellations distinguant « campements, centres d'accueil, hébergements d'urgence, centres de réinsertion professionnelle... ». Ces différentes terminologies n'ont pas une même définition, et donc n'induisent pas un même modèle spatial, ni un même rapport au temps et au statut de l'individu accueilli. Migrants en situation régulière / irrégulière, demandeurs d'asile, réfugiés..., autant de termes qui renvoient à des réalités multiples, marquées par l'histoire de traversées et déplacements massifs, volontaires ou contraints. La distinction entre réfugiés et migrants est fondamentale, car selon le HCR (Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés), « un réfugié » est une personne disposant d'un statut juridique spécifique, défini par la Convention de Genève et bénéficiant à ce titre d'une protection internationale. En ce qui concerne le terme « migrant », plus générique, il ne distingue ni les conditions ni les causes du déplacement.

L'enquête-projet que nous avons réalisée en 2025-2026 à l'occasion de notre diplôme de fin d'études à l'École spéciale d'architecture (Paris)¹, s'est concentrée plus spécifiquement sur la situation des réfugiés. Cette investigation, qui ne se veut pas exhaustive mais significative, se déploie selon deux volets complémentaires : une cartographie des installations plus ou moins formelles des réfugiés du monde à travers deux grandes figures de camps, et la proposition d'une hypothèse projectuelle située.

Le premier volet rend compte d'une part d'une stratégie de protection, qui vise la stabilisation des populations déplacées et répond à l'urgence humanitaire, et d'autre part une stratégie de régulation, qui organise la gestion et l'encadrement des populations en exil. Deux configurations particulièrement révélatrices se dégagent de cette étape : les camps institutionnalisés et les camps informels. L'enjeu est alors d'interroger leurs dimensions spatiales, sociales et symboliques, afin de constituer un socle d'ancrage conceptuel préalable à l'étape de l'exploration d'une hypothèse projectuelle.

Le second volet s'ancre sur des réalités situationnelles multiples, sous forme de structure de réinsertion éducative et socio-professionnelle destinée aux personnes réfugiées, catalyseur de mixité sociale et de régénération territoriale, afin d'informer l'hypothèse projectuelle. Cette hypothèse est pensée comme un projet témoin, avec comme objectif d'être une expérimentation adaptable à d'autres contextes urbains présentant des caractéristiques similaires. Un intérêt particulier est porté à la notion de concept boussole, fédérateur de « réciprocité productive » : l'enjeu visant à établir un partenariat actif entre ceux qui arrivent et ceux qui accueillent. Il s'agit alors de réinventer la notion de travail comme un acte de reconstruction collective, du territoire comme de soi-même. Au sein d'espaces en pleine mutation, le site du Technicentre de la Mulatière, situé à Lyon, constitue le cadre concret de cette réflexion. Ce site étant une friche industrielle en mutation, il offre une opportunité d'articulation sociale et de transformation riche à l'échelle urbaine et territoriale.

L'ensemble de cette démarche s'appuie sur un socle commun de protocoles d'enquête, entre visites de sites, recueils de divers témoignages et production d'un reportage, qui ont permis de confronter les prémices de la recherche purement théorique et statistique aux réalités vécues in situ. Ces échanges interpersonnels sont essentiels à la recherche-projet car ils permettent de recueillir bien plus que de simples récits. Une perception plus éclairée de ces expériences se crée, révélant des dimensions souvent invisibilisées. Derrière les chiffres se dessinent des trajectoires humaines singulières, faites de traversées, de besoins et d'espoirs multiples. Cette mise en lumière vise ainsi à redonner une voix à celles et ceux qu'on n'entend pas, afin d'ancrer la réflexion architecturale dans une compréhension tangible du vécu des personnes réfugiées.

Certes, le rôle de l'architecte ne peut pas, à lui seul, prétendre résoudre la crise complexe des réfugiés ou bien se positionner comme détenteur de réponses systémiques, mais il peut aspirer, à son niveau, à être vecteur d'une insertion durable en accompagnant des conditions d'accueil de façon plus sensible et inclusive, afin de traduire spatialement des réalités vécues et les temporalités singulières de l'exil.

¹ Sous la direction de : **Chris Younès, Roberto D'Arienzo.**

I. CARTOGRAPHIER LES INSTALLATIONS DES RÉFUGIÉS DU MONDE À TRAVERS DEUX CONFIGURATIONS DE CAMPS

Notre enquête s'est appuyée sur quelques études de cas qui ont permis d'identifier des camps institutionnalisés et des camps informels, chacun porteur d'un certain type d'urbanisme.

CAMPS INSTITUTIONNALISÉS

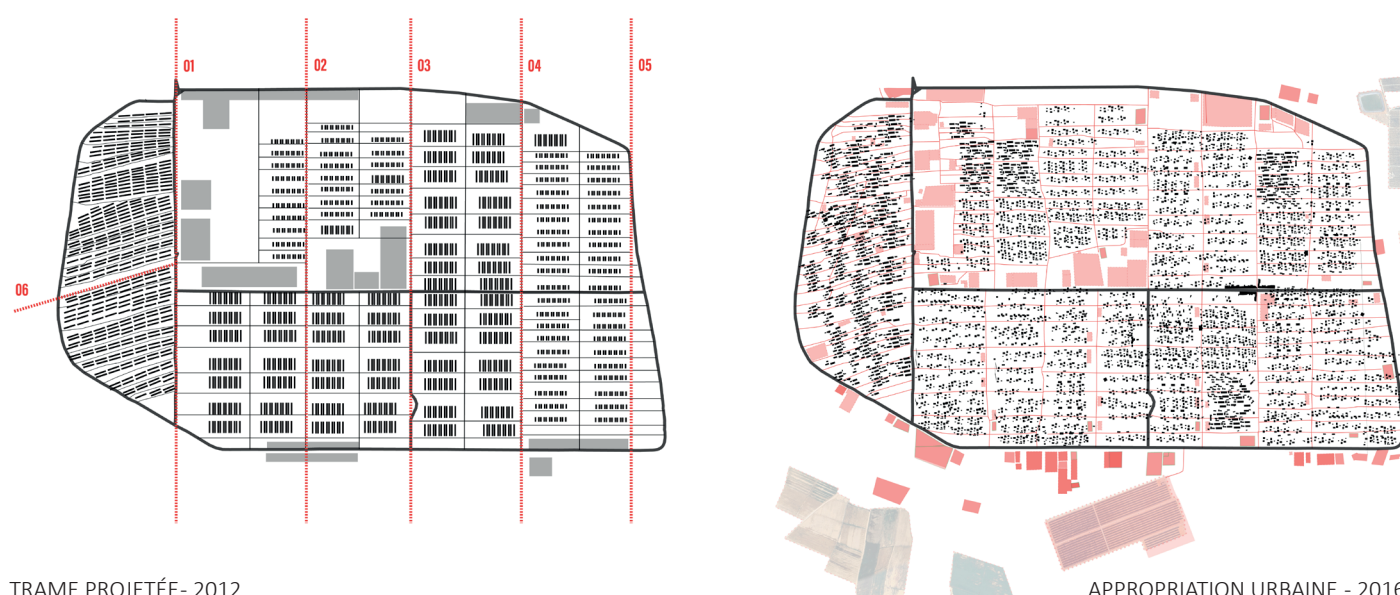
Ainsi en 2024, la Jordanie a accueilli plus de 650 000 réfugiés syriens, répartis principalement dans trois camps majeurs : Zaatari, Azraq et Mrajeeb al-Fhood². La répartition de ces camps suit une logique spatiale révélatrice, à travers une implantation d'éloignement gradué vis-à-vis de la capitale Amman, qui traduit une double volonté, celle de contenir la population réfugiée, tout en limitant l'impact sur le tissu urbain existant. L'analyse a porté plus particulièrement sur les deux camps de Zaatari et Azraq, qui apparaissent comme significatifs au regard de cette enquête qui a identifié un urbanisme d'urgence et un urbanisme de contrôle.

Urbanisme d'urgence

Le camp de Zaatari, ouvert en 2012, est implanté à environ quinze kilomètres de la ville de Mafraq. Il occupe un territoire intermédiaire, dans un seuil ni entièrement urbain ni totalement rural, et se situe à la marge des structures municipales et des systèmes économiques locaux.

Dans une optique de sécurisation et de gestion, le plan initial établi par le HCR, repose sur une structure orthogonale avec une logique d'urgence où la priorité consiste à organiser rapidement un espace capable d'accueillir une population très importante et de permettre une gestion très claire des flux et des interventions humanitaires. Cette grille se déploie comme une réponse immédiatement opérationnelle, qui transforme donc le lieu en un espace générique, pensé avant tout pour l'efficacité logistique, avec un dispositif répétitif au sein d'une temporalité d'urgence. Cela dit, la réalité du quotidien a rapidement transformé cette grille rigide, notamment une organisation organique révélant la capacité des populations à s'approprier l'espace.

La structuration économique du camp s'organise autour de son axe central, surnommé les « Champs-Élysées³ » et donc cette voie, initialement pensée pour des fonctions logistiques, est devenue un véritable centre-ville informel, où se concentrent commerces, cafés et espaces communautaires, en tant que levier de dignité et d'autonomie pour les habitants. Zaatari illustre de la sorte la tension permanente entre planification humanitaire et urbanisme vécu, le camp, initialement pensé comme temporaire, devient un véritable laboratoire vivant, où la population réfugiée redéfinit l'usage du territoire, réintroduisant de la vie en transformant un espace rigide et standard.



² The Conversation France, « Syriens réfugiés en Jordanie : les défis du retour au pays natal », The Conversation, juin 2025, <https://theconversation.com/syriens-refugies-en-jordanie-les-defis-du-retour-au-pays-natal-258656>

³ Le Monde, « En Jordanie, les réfugiés syriens ont leurs "Champs-Élysées" », Le Monde, https://www.lemonde.fr/proche-orient/visuel/2015/03/13/syrie-dans-les-camps-les-refugies-realisent-qu'ils-ne-partiront-pas-bientot_4593282_3218.html

Urbanisme de contrôle

Le camp d'Azraq est quant à lui implanté en plein désert, au cœur d'une zone aride dépourvue de tissu urbain, d'activités agricoles ou de villages à proximité immédiate. Ce choix d'implantation répond avant tout à des impératifs sécuritaires et à la volonté de maintenir le camp dans un environnement entièrement maîtrisé.

Cette localisation produit une situation d'isolement marqué. Du fait de l'absence de continuité territoriale, le camp se trouve coupé des dynamiques économiques et culturelles qui structurent habituellement les relations entre un lieu d'habitat et son environnement.

Azraq suit une planification en districts, subdivisés en villages modulaires conçus selon le même modèle géométrique. Le camp de base, situé à l'entrée, concentre toutes les fonctions administratives et logistiques du HCR, ce qui en fait le cœur fonctionnel du dispositif : chaque district est pensé pour rationaliser la circulation, contrôler les flux et faciliter la surveillance. Les extensions futures sont prévues dès le plan initial, suivant une trame pré-projetée, sans adaptation aux usages réels des habitants. Cette logique neutralise toute spontanéité urbaine et empêche le développement d'espaces publics informels ou une appropriation progressive de l'espace. Le Village 5, entièrement clôturé par du grillage pour des raisons de sécurité⁴ et accueillant des réfugiés non enregistrés, matérialise de manière radicale la logique de camp-prison, cela à travers un espace conçu pour être sûr, mais qui en devient oppressant et déshumanisant.



PLANIFICATION EN DISTRICTS - 2014



STRUCTURATION EN DISTRICTS - 2025

La comparaison entre Zaatari et Azraq illustre deux approches de l'urbanisme humanitaire : l'une permettant appropriation et vie spontanée, l'autre plutôt le contrôle et la rationalité. Cette opposition met en perspectives les effets d'une planification stricte sur l'autonomie de ses habitants.

CAMPS INFORMELS

La question est de comprendre comment l'organisation spatiale de l'accueil se reconfigure lorsqu'il n'existe plus de cadre institutionnel rigide. Dans ce contexte, ces dispositifs ne sont plus conçus par l'État ou par des organisations humanitaires internationales, ils sont générés par les populations migrantes, ce qui transforme profondément les modes d'occupation du territoire et les conditions de vie. L'étude de ces espaces informels interroge également la possibilité même de réinsertion sociale et économique, puisque l'absence de planification et de services structurés entraîne des formes de marginalisation différentes de celles observées dans les camps jordaniens. La différenciation essentielle entre ces contextes réside dans le statut des populations accueillies et la logique de l'organisation spatiale. À la différence des camps de Zaatari ou Azraq, pensés dès leur création pour accueillir des réfugiés identifiés par le HCR, avec un statut officiel reconnu, les camps étudiés dans les sections suivantes se sont formés de manière spontanée à partir d'une population hétérogène de migrants, dont tous ne relèvent pas du statut de réfugié.

⁴ Al Jazeera, « A life of isolation for Syrian refugees in Jordan's Azraq camp », Al Jazeera, mars 2022, <https://www.aljazeera.com/news/2022/3/29/a-life-of-isolation-for-syrian-refugees-in-jordans-azraq-camp>

Urbanisme défensif

Le camp de Calais, surnommé la Jungle, s'est constitué de manière spontanée et informelle, à la marge d'une ville européenne. De ce fait la situation territoriale du site joue un rôle important. Situé à proximité du seuil maritime de Douvres et du tunnel sous la Manche, le camp se trouve dans un espace suspendu entre deux mondes. Le choix de Calais n'est pas anodin, du fait de sa position stratégique, dans l'optique de rejoindre le Royaume-Uni, et ce pour des raisons liées à la maîtrise de la langue anglaise, la présence d'un réseau communautaire préexistant et les perspectives d'insertion professionnelle qui y semblent plus accessibles⁵.

À l'échelle urbaine, la Jungle s'est implantée à la marge du tissu calaisien, sur une ancienne zone de stockage de déchets inertes. Au fil du temps, la ville s'est alors repliée sur elle-même, érigeant des clôtures, murs anti-intrusion et zones de non-droit, qui forment une véritable ceinture d'exclusion autour du camp⁶.

Le camp s'est développé en 2015 comme une zone temporaire d'hébergement d'urgence, mais il a rapidement évolué selon une logique organique et auto-construite, adaptée à la topographie et aux besoins des habitants, à travers des rues commerçantes improvisées, formant ainsi un tissu urbain précaire mais vivant. En 2016, une partie significative du camp, la moitié sud, a été démantelée par les autorités, tandis que la zone nord a été restructurée par l'État avec la création du Centre d'Accueil Provisoire (CAP). Cette transformation marque le passage d'une trame organique à une trame orthogonale imposée, faite de modules préfabriqués standardisés et donc d'une logique spatiale redéfinie pour contenir mieux l'étalement spatial. Le plan du CAP répond à une logique de contrôle, à travers des seuils successifs, où chaque zone répond à un protocole précis d'accueil.

Cette configuration spatiale, fondée sur la lisibilité et la segmentation, réduit les zones de contacts informels et limite les possibilités de transversalité entre les fonctions. Il permet d'établir ainsi un environnement opéré par compartiments, dont l'efficacité repose sur la distinction claire entre les périmètres et la hiérarchisation des flux.



Urbanisme interstitiel

Le camp informel de Stalingrad, installé sous le métro aérien dans le nord-est parisien, incarne une forme extrême d'invisibilisation urbaine. Ici, les migrants occupent un espace résiduel, interstitiel, coincé entre les infrastructures et les flux métropolitains.

La ville, dans son fonctionnement quotidien, circule au-dessus, tandis qu'en dessous se déploie un univers parallèle, avec une cohabitation verticale où se superposent deux mondes qui s'ignorent. Cette stratification spatiale rend visible une fracture sociale autant que physique, un seuil entre les habitants reconnus de la ville et ceux qui la traversent sans y appartenir. La question principale qui se dégage de ce constat dépasse la simple question du logement, c'est celle de l'appartenance à un espace urbain.

⁵ Goudichaud, Julien, Calais-Douvres, l'exil sans fin, LCP – Assemblée nationale, documentaire, 2024, <https://www.youtube.com/watch?v=nL2dZkWZGGE>

⁶ Wikipédia, « Jungle de Calais – Histoire des espaces de relégation et de concentration dans le Calais », Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Jungle_de_Calais

Le camp devient un symptôme concret de la crise de l'accueil. La solidarité y naît suite à une nécessité vitale et cela bien que le lieu ne soit nullement adapté. D'ailleurs la topographie même du site, en contrebas, sous les rails, renforce cette impression d'infériorité symbolique, celle d'une ville fantôme en dessous, littéralement et socialement.

Le camp de Stalingrad exprime l'essence même des espaces informels contemporains, née de la contrainte mais animée par une survie collective, qui devient un laboratoire involontaire de spatialités précaires, où se redéfinit ce que signifie habiter dans la marge, entre visibilité et exclusion.

De ces différentes études de cas émerge l'enjeu crucial d'une planification spatiale de l'accueil, qui permet d'assurer la sécurité entre ouverture et enclavement, sans engendrer des dispositifs séparatifs assimilables à des modèles carcéraux, mais s'insérant dans un cadre temporel évolutif et adaptable.



REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE - INVISIBILITÉS URBAINES

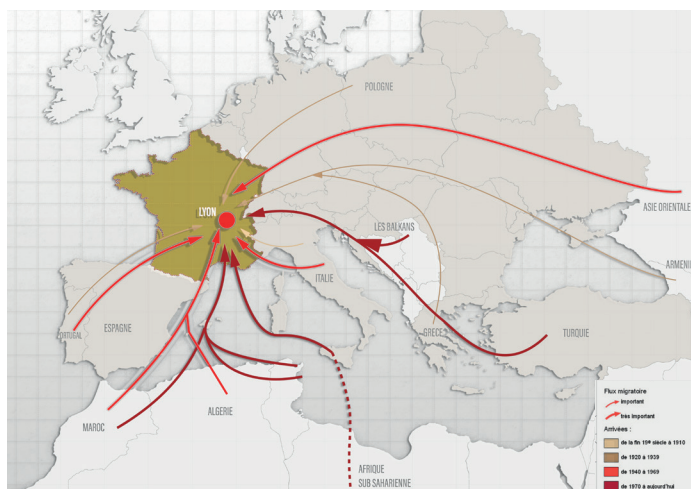
Pour l'architecte comme pour l'urbaniste, il importe de comprendre les migrations contemporaines afin d'appréhender une transformation profonde des espaces et dispositifs d'hospitalité, et de révéler des opportunités spécifiques aux territoires d'accueil.

Faire avec les grandes traversées des migrants, c'est commencer par une carte mondiale, affirmant que toute réflexion sur l'accueil s'inscrit dans une échelle territorialisée plus vaste. Les trajectoires qui convergent tissent et relient des conflits lointains à des villes plus ou moins éloignées, des situations de crise à des lieux en transformation. Elles montrent que toute proposition architecturale répond à des histoires multiples et offrent l'occasion d'inventer des formes situées d'hospitalité.

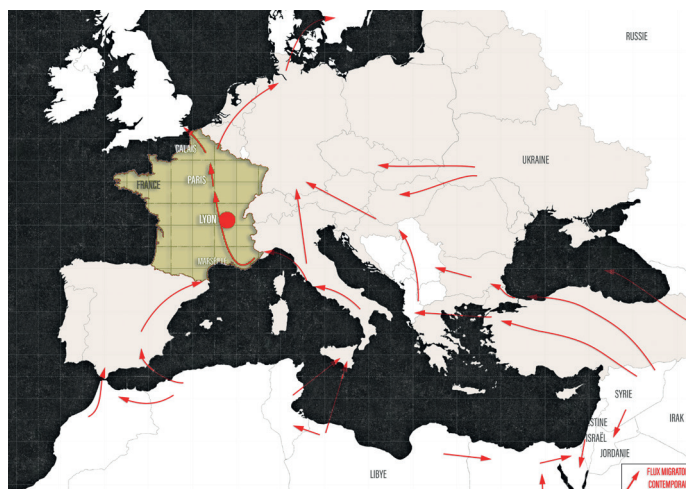
II. PROPOSITION D'UNE HYPOTHÈSE PROJECTUELLE SITUÉE

La focale de l'hypothèse projectuelle se déplace vers l'Europe, plus particulièrement à Lyon (France), qui se définit depuis la fin du XIXe siècle comme un véritable carrefour migratoire. La ville a accueilli des populations venues de plusieurs continents, chacune répondant à des besoins économiques et sociaux. Historiquement comme aujourd'hui, Lyon constitue un nœud stratégique dans les trajectoires migratoires européennes, sans être pour autant un point de fixation saturé.

Dans une volonté de solidarité nationale, le choix de Lyon se montre légitime afin de ne pas surcharger des territoires déjà sous forte pression comme Calais, Marseille ou Paris, mais investir une grande métropole capable d'absorber, d'organiser et d'accompagner l'accueil dans des conditions plus soutenables.



ANCRAGE TERRITORIAL DANS LES FLUX MIGRATOIRES HISTORIQUE



DYNAMIQUES MIGRATOIRES CONTEMPORAINES

La région auvergne-rhône-alpes : un contexte économique propice

La région AURA constitue aujourd'hui l'un des pôles économiques les plus dynamiques d'Europe. Deuxième région française en PIB, première région industrielle du pays, elle concentre des secteurs particulièrement en tension.

Le projet s'inscrit dans une stratégie d'intégration socio-économique réaliste, adaptée aux besoins concrets du marché du travail. L'enjeu ici est de relier la demande de main-d'œuvre à des parcours de formation adaptés, capables d'éviter la précarisation et de favoriser une montée en compétences progressive, qui correspond précisément aux profils et aux trajectoires des personnes en situation d'exil : savoir-faire artisanaux, compétences techniques, forte capacité d'adaptation, volonté de reprise d'activité.

Lyon : un territoire porté par un fort réseau d'acteurs de l'accueil et de l'intégration

À Lyon, la présence d'un système d'accueil déjà structuré et opérationnel s'avère. Contrairement à d'autres territoires français où les dispositifs existent mais restent fragmentés, Lyon offre un équilibre rare : une pression migratoire réelle, mais soutenable, bénéficiant d'une véritable culture institutionnelle et associative de l'accueil.

La présence de grandes associations constitue une base solide sur laquelle le projet peut s'appuyer. Ces acteurs assurent déjà des accompagnements juridiques, sanitaires, psychologiques et sociaux. Le projet cherche précisément à créer un maillon manquant : un lieu centralisé où formation et production et hébergement, sont pensés comme un tout cohérent.⁸

Les friches industrielles : un choix de réinvestissement et réhabilitation

Les friches occupent aujourd'hui une place centrale dans les réflexions territoriales en France et constituent des vrais laboratoires d'expérimentation, leur vacance relative permet des usages temporaires, des phases d'activation progressive, et des installations modulaires, réversibles ou définitive.

Elles offrent de multiples avantages :

Valeur spatiale : des surfaces rares permettant des interventions à grande échelle. Valeur écologique : un levier pour limiter l'étalement urbain et valoriser les ressources existantes.

Valeur sociale : des supports pour l'insertion, l'apprentissage et la rencontre. Valeur symbolique : des lieux porteurs de mémoire inscrivant la transformation dans une continuité historique.

L'analyse des données issues de la plateforme Cartofriches⁹, a permis d'identifier plusieurs friches industrielles sur le territoire lyonnais. Ces sites présentent plusieurs caractéristiques communes : connectés mais souvent sous-utilisés, accessibles mais invisibles depuis l'espace public, structurants mais en retrait du tissu urbain dense, massifs mais sous-exploités. Parmi elles, le **Technicentre de la Mulatière** apparaît comme un site particulièrement pertinent, du fait de sa position stratégique au croisement de quartiers résidentiels, de zones industrielles et d'infrastructures ferroviaires et fluviales. **Ce site permet de travailler sur la question de l'inclusion, de la mixité sociale et de la valorisation patrimoniale, tout en testant des dispositifs d'urbanisme durables et adaptables.**

Intentions urbaines

Il s'agit de restaurer la porosité du site afin de le reconnecter au tissu environnant, d'inscrire le projet dans une continuité écologique structurante, et d'anticiper les mutations à venir pour garantir sa cohérence à long terme. Des démolitions ciblées libèrent des espaces stratégiques et permettent l'émergence d'une centralité nouvelle. L'ensemble vise à transformer une friche enclavée en territoire actif, accessible et intégré aux dynamiques métropolitaines.

Scénarios entrelacés

Le projet a pour objectif de créer un impact architectural reliant chaque intervention à la mémoire du lieu, à sa projection dans le temps, et à ses usages sociaux, en explorant quatre scénarios d'intervention.

Scénario 1 : planification hardware / software

Le hardware structure le site, repose sur les bâtiments patrimoniaux existants et réhabilités, chaque espace est pensé pour être opérationnel immédiatement, intégrant flux, logistique et programmes essentiels. Si la structure demeure pérenne, les usages qu'elle accueille restent évolutifs, permettant d'adapter les activités au fil du temps et d'accompagner différentes formes d'accueil et d'hospitalité.

Le software active le site, il se compose de micro-architectures modulables, temporaires, implantées selon une matrice systémique. Il accueille sociabilité, apprentissage, repos et activités collectives, favorisant l'interaction entre réfugiés et habitants. L'architecture devient dispositif social et urbain : chaque module, chaque seuil, transforme le passage en microcosme urbain et expérience d'autonomie sociale.

⁷ Insee, « Auvergne-Rhône-Alpes : PIB le plus élevé de province, Production de richesse en Auvergne-Rhône-Alpes », Insee Flash Auvergne-Rhône-Alpes, n° 157, 2025.

⁸ Actualités Sociales Hebdomadaires, « Demandeurs d'asile : réouverture du centre de transit de Lyon », ASH, <https://www.ash.tm.fr/insertion/demandeurs-dasile-reouverture-du-centre-de-transit-de-lyon-897264.php>

⁹ Cerema, Cartofriches – inventaire national des friches, <https://cartofriches.cerema.fr/cartofriches/>

Scénario 2 : séquençage temporel et programmatique

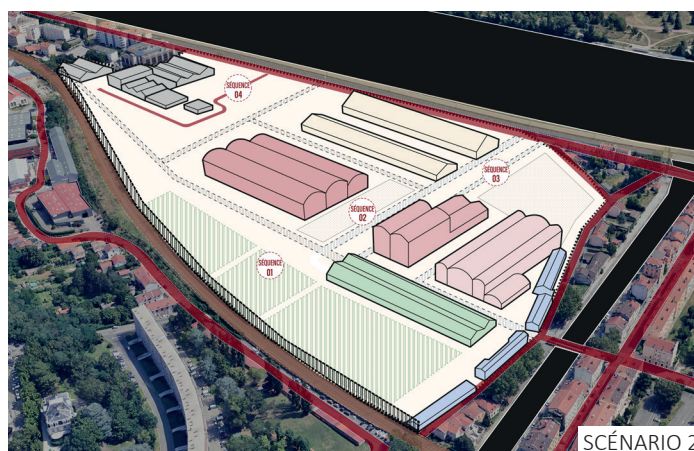
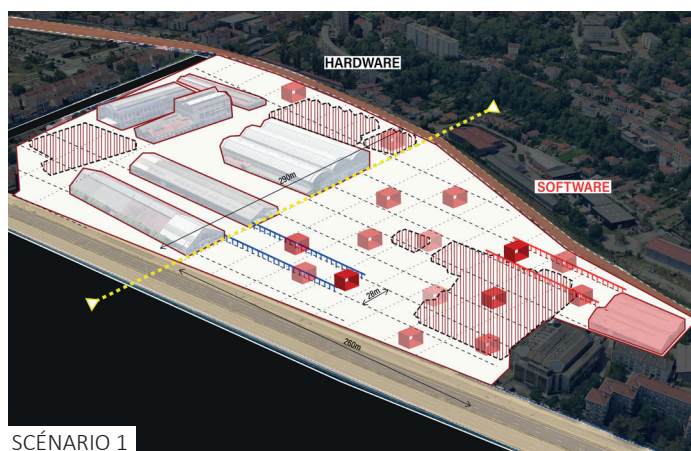
Il s'agit de la traduction des besoins fondamentaux des réfugiés en une programmation évolutive, structurée en 4 phases, articulant production agricole, ateliers techniques et formation, espaces résidentiels et espaces de vie sociale et économique. Les bâtiments existants sont requalifiés selon leur potentiel spatial et patrimonial. L'ensemble compose un dispositif graduel d'intégration, où écologie, travail et habitat participent d'une même stratégie d'autonomie.

Scénario 3 : porosité, soustraction et plein-vide

L'allègement et la recomposition de la halle centrale principale - afin d'en révéler la centralité, avec des percées visuelles - introduisent de la porosité et structurent un paysage intérieur organisé. Les espaces de réinsertion techniques s'organisent autour d'un cœur fédérateur partagé entre publics réfugiés et locaux fragilisés. L'intention est de produire une architecture hybride, favorisant la mixité sociale tout en maintenant des espaces maîtrisés.

Scénario 4 : addition par greffe, la boîte dans la boîte

L'insertion de modules indépendants et évolutifs, suivant des cellules réversibles, qui exploitent la portée des structures existantes et créent un système spatial adaptable aux fonctions administratives, éducatives et sanitaires. L'intervention privilégie la transformation, en conciliant stabilité structurelle et flexibilité programmatique.



Le projet se présente ainsi comme une hypothèse architecturale visant à interroger l'organisation spatiale de l'accueil dans cet entre-ouvert entre porosité et enclavement. Il s'appuie sur la réactivation d'artefacts patrimoniaux existants, réhabilités comme structures pérennes, afin de constituer un socle capable d'accueillir des espaces de formation, d'éducation et de production, au sein d'un site en pleine mutation écologique et sociale. Cet hardware durable assure une continuité spatiale et structurelle dans le temps, tandis que les fonctions qu'il accueille demeurent évolutives, capables de s'adapter aux transformations des besoins d'accueil et d'insertion. Autour de cette structure stable, le projet développe un software spatial et programmatique, pensé comme une matrice dotée d'une organisation qui permet d'introduire des dispositifs modulables, afin d'accompagner les dynamiques sociales et besoins d'autonomie dans l'accueil.

L'architecture devient alors un cadre capable d'articuler permanence et adaptation, en combinant la stabilité des structures patrimoniales avec la flexibilité des programmes. Cette approche vise à créer un site réversible et inclusif, attentif aux équilibres nécessaires pour éviter la reproduction de dispositifs générateurs de nouvelles formes de clivage.

Afin de conclure cette recherche-projet, une courte séquence visuelle issue du reportage réalisé sur le terrain est présentée. Elle esquisse un aperçu sensible des réalités observées lors de l'enquête, laissant entrevoir des fragments de quotidien, des lieux traversés et les conditions d'accueil rencontrées.



« Ce que l'on appelle la crise des réfugiés est en réalité une crise humanitaire (...) N'importe qui peut être réfugié. Cela pourrait être vous ou moi. »
- Ai Weiwei, artiste et réalisateur